



"S'ils restent trop longtemps éloignés de l'école, certains élèves ne s'en remettront pas"

Pour Iannis Roder, professeur d'histoire-géographie en Seine-Saint-Denis, les préoccupations sanitaires ont occulté bien d'autres enjeux cruciaux. L'Express : Vous faites partie de ceux qui ont milité pour une réouverture rapide des écoles... Pourquoi y a-t-il urgence selon vous ?

Iannis Roder : Le risque sanitaire inhérent à cette reprise doit être pris au sérieux, il ne s'agit pas de le banaliser. Tout doit être mis en oeuvre pour préserver la santé de tous, à l'heure où l'on commence à rouvrir les établissements scolaires . Mais en focalisant le débat sur les risques liés au virus, on a occulté une autre urgence : le danger que courent les enfants et adolescents des quartiers prioritaires depuis le début du confinement. Certains ont totalement disparu de nos radars depuis le 17 mars dernier. Nous n'avons plus aucun contact avec eux, rien. Et, pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Alors, la reprise en septembre seulement que prônent certains, je veux bien, mais il faut prendre en compte tous les aspects du problème !

Vous craignez des retards importants sur le plan pédagogique...

J'entends parfois dire "qu'est-ce que quelques mois dans une scolarité ? Ce n'est pas très grave..." Bien sûr que si, c'est grave ! Ne nous leurrions pas. Pour certains, le retard pris ne se rattrapera jamais. L'image d'Epinal des parents et des enfants qui prennent le petit-déjeuner tous ensemble, avant que chacun se mette à son télétravail ou à ses devoirs, cela n'existe que dans les beaux quartiers.

Les jeunes, qui ont la chance de bénéficier d'un capital culturel important , ont continué à avancer. Pendant ce temps-là, mes élèves, dont le bagage est assez faible, sont eux à l'arrêt pour la plupart. Dans ma classe, je n'ai que six élèves qui suivent mes cours en visioconférence. Certains ont des problèmes de matériel informatique ou de connexion mais ce n'est pas le principal écueil. Le plus grave est l'absence de cadre contraint. Il m'arrive parfois d'envoyer un message WhatsApp ou d'appeler des élèves dont je suis sans nouvelles. Ils me répondent à 15 heures et me disent qu'ils viennent de se lever.

Selon vous, vos élèves subissent une double injustice. Laquelle ?

Ceux dont on parle ont bien souvent des parents qui ont assuré en première ligne , au plus fort de la crise. Transporteurs, chauffeurs, livreurs, caissières... Pendant qu'ils étaient sur le terrain pour nous aider à continuer à vivre, leurs enfants, eux, étaient tout seuls à la maison. Livrés à eux-mêmes ou obligés de s'occuper de leurs petits frères et soeurs au détriment de leur scolarité. Leurs parents ont pris et continuent à prendre des risques pour la collectivité. On leur doit beaucoup. Ce serait bien de ne pas oublier leurs enfants !

En même temps, les sondages montrent que les familles les plus socialement en difficulté sont aussi les plus réticentes à cette reprise...

Sans doute parce que celles-ci ont justement été en contact direct avec la menace ces dernières semaines. Elles se disent qu'il est plus simple de maintenir leurs enfants à la maison et qu'ils y seront plus en sécurité. Le discours extrêmement anxiogène des médias et des chaînes infos y est certainement pour beaucoup. Les pères et les mères éloignés du télétravail sont aussi moins susceptibles d'être soulagés par le retour en classe de leurs enfants.

Et puis tout le monde n'a pas conscience des dégâts qu'entraîne cette déscolarisation . Je pense qu'il aurait fallu être plus volontariste et ne pas soumettre le retour à l'école au volontariat des parents... même si je suis bien conscient du risque d'engorgement que cela provoquerait et de la complexité de la tâche sur le plan sanitaire.

Outre la stagnation des apprentissages, quels sont les autres effets pervers de cet éloignement de l'école ?

Certaines conséquences sociales sont dramatiques. La cantine est le seul repas équilibré de la

journee pour les gamins mal nourris. En dehors de l'ecole, 80 ou 90 centimes pour s'alimenter correctement, c'est impossible. Financiere, c'est une charge supplementaire pour ces foyers, qui n'y arrivent plus. Sans parler des enfants victimes de violences intrafamiliales

Sans aller forcement jusque-la, l'ecole est aussi une respiration, un moyen de s'evader de certaines normes et de s'ouvrir a un univers different. Les educateurs, avec qui je suis en contact regulier, me font part de leur inquietude. L'une d'elles me disait encore recemment : "Je ne sais pas si les gens se rendent compte de la catastrophe que ca represente."

Un collegue, prof de francais, me confiait egalement que le fait de penser a tous ses eleves en perdition l'empachait de dormir. Ca peut paraître excessif... Mais travailler dans un college en zone prioritaire pendant vingt ans est la marque d'un engagement. Je reste persuade que l'ecole a un role politique et social a jouer dans notre societe.